

## **L'ACCUEIL DES RELIQUES DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS DANS LA PAROISSE CATHEDRALE DE NYUNDO**

Aujourd'hui le 08 au 09 Juillet 2018, nous fêtons la visite de l'amie Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ici à Nyundo. C'est l'amie de Dieu et la nôtre. La Sainte que nous accueillons les Reliques aujourd'hui vient de passer dans différentes Paroisses de notre Diocèse de Nyundo, et aujourd'hui c'est le tour de la Paroisse Cathédrale de Nyundo. Elle a été accueillie par de nombreux chrétiens, enfant et adultes. Son accueil était chaleureux comme c'est remarquable sur les photos. Il a été une grande occasion aux Pères Calmes qui nous l'ont amenée de donner une Catéchèse sur la Sainte Thérèse que je vous invite de suivre de près.





Les petites visites entretiennent l'amitié. Thérèse voulait nous visiter et nous raconter son expérience. Ce qu'elle a vécu dans son histoire et dans son amitié avec Dieu. Elle nous témoigne de ce qu'elle a vécu. A travers sa petitesse, elle nous dit qui est le plus grand. Dans sa vie résonnent les paroles de l'Évangile selon saint Matthieu :

A ce moment les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : "Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?" Il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : "En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux.

(Matthieu 18, 1 - 4).

Ce passage de l'Évangile c'est le meilleur commentaire de sa vie. C'est l'Évangile qui nous aide à comprendre ce qui s'est passé dans la vie de Thérèse. La vie tellement courte et tellement intensive. On peut dire encore autrement que sa vie c'est le meilleur commentaire sur l'Évangile.

### **Petit résumé da sa vie**

Pour bien comprendre ce qu'elle a vécu dans sa vie il nous faut d'abord savoir qu'elle était cadette de sa famille. Ses parents (aussi saints) Luis et Zélie Martin avaient déjà 9 enfants mais la mort en a emporté 4 (dont deux garçons). Alors, la petite Thérèse est arrivée la dernière (1873). C'était une enfant très vivante, fière, heureuse de vivre, entourée de beaucoup d'amour dans le foyer très chrétienne où la prière, la liturgie, la charité concrète étaient pratiquées avec ferveur. Déjà comme petite fille elle a commencé à pratiquer des actes de charité et ramasser de bonnes actions. En étant très intelligente elle était capable de voir ses fautes et elle a commencé son combat intérieur depuis son enfance.

- C'était toujours la petite Thérèse qui était chargée de porter aux pauvres l'aumône pendant les longues promenades avec son Papa
- Comme petite fille en étant jaloux (ce qui est fréquent pour les enfants, surtout pour les filles) petite Thérèse ayant pris la bonne habitude de ne se plaindre jamais, même quand on lui enlevait ce qui était à elle, ou bien lorsqu'elle était accusée injustement elle préférait se taire et ne pas s'excuser...
- Comme la préparation avant la première communion chaque jour elle faisait un grand nombre de pratiques qui formaient les bouquets de fleurs et encore un plus grand nombre d'aspirations que sa sœur Pauline avait écrite sur son petit livre pour chaque jour. Ces actes d'amour formaient les bouquets de fleurs. Chaque semaine Pauline écrivait une jolie petite lettre, qui remplissait l'âme de Thérèse de pensées profondes et l'aidait à pratiquer la vertu.

Elle avait un souci envers Jésus : de lui faire plaisir. Tout cela elle pratiquait très discrètement. En effet ces petits gestes étaient un grand sacrifice d'accepter de ne pas être toujours satisfait : quand elle était avec sa sœur Pauline qui ne pouvait pas être toujours disponible pour Thérèse (Manuscrit A 33). C'est elle qui est devenu sa maman après **la mort de sa mère**. C'était l'expérience pénible pour Thérèse – le coup de tonnerre dans le ciel bleu de lumière pour Thérèse. Elle avait 4ans.

## **LA PRIERE**

La prière personnelle et commune, c'est la force et le moteur de ses efforts qu'elle a faits en travaillant sur son caractère. Elle nous montre comment nous pouvons prier d'une manière spontanée, la prière qui touche ce que je vie dans mon cœur, la prière simple :

Pour moi la prière, c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie.

Dans sa vie la prière n'était pas toujours facile. Il y avait de moment propice pour elle de s'adresser à Dieu et faire monter vers Lui ou moins une pensée était impossible. C'étaient les moments quand faire l'acte de la foi et prier étaient dur pour elle comme pour quelqu'un qui ne croit pas. Dans cet état de l'obscurité terrible dans son intériorité elle se sauvait en prononçant lentement la prière « Notre Père » ou bien « Ndakuramutsa Maria ». Elle tout simplement répétait ces paroles sans sentir la présence de Dieu.

## **LA PAUVRETE ET LA CHARITE**

Pour Thérèse la pauvreté ce non seulement pas le manque des choses qui nous aident à vivre. Sensible sur ce point elle savait servir. Mais en éprouvant sa propre pauvreté, en l'acceptant avec la foi, elle est capable de voir bien la pauvreté de ses sœurs au couvant. La pauvreté ne l'effrayait pas, ne la terrifiait pas. Seulement elle se préoccupait de la pauvreté morale des pécheurs.

## **L'OBEISSANCE ET LE SACRIFICE**

Depuis son enfance elle essayait dominer cette tendance naturelle des enfants de contester ce qui ne leur plaît pas. Elle ne se plaignait jamais. Comme la petite fille en apprenant qu'elle a fait la faute elle allait toujours demander le pardon. Plus tard dans la vie au monastère cette vertu était tellement développée chez elle, qu'elle avait le désir constant de faire la volonté du Seigneur : « C'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole ! Je ne puis rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu ». Lorsqu'elle travaillait à la buanderie elle prenait toujours les plus mauvaises places. C'était la pratique de la mortification pour soi et de la charité pour les autres. En effet elle recevait la douche gratuite en travaillant à côté de sœur qui éclaboussait l'eau autour d'elle.

## L'IMAGE DE DIEU QUI ETAIT GARDEE MALGRE LA SOUFFRANCE

L'image de Dieu qui n'est pas justifier, mais qui est tout simplement l'Amour. L'Amour Miséricordieux. Thérèse est convaincue que la confiance envers Lui obtient tout.

La souffrance dans la vie de Thérèse était comme la compagnie fidèle. Des maladies physiques (à la fin de sa vie la tuberculose), des scrupules (la souffrance psychique), et puis la souffrance provoquée par la maladie de son père, l'état obscur de son âme... tout ça c'était le fardeau qu'elle portait avec la confiance. Ce n'était pas la confiance naïve ou bien primitive, non ! Dans certaine terrible souffrance que Thérèse endurait elle prier de demander pour elle un peu de soulagement, mais elle a ajouté : « Mon Dieu, si vous ne le faites pas je vous aimerai encore plus ».

### *Une invention géniale de la Petite Thérèse.*

#### LA PETITE VOIE

**La petite doctrine :** c'est l'invention géniale de Thérèse qui nous montre qu'est-ce que la sainteté. Ce n'est pas la perfection, ce n'est pas même la perfection morale, ni la réalisation des exigences. C'est complètement l'autre perspective. C'est l'œuvre de Dieu en nous. Thérèse ne pouvant pas gravir avec ses propres forces « le rude escalier de la perfection », elle découvre avec émerveillement un ascenseur qui la fera monter vers son Père : les bras de Jésus. Elle savait que Dieu ne peut pas nous inspirer des désirs irréalisables. Elle ne se décourage pas. Consciente de sa faiblesse, mais confiante jusqu'à l'audace en l'Amour Miséricordieux qui s'abaisse sur les petits, elle va aimer sa pauvreté. Rester petite et même le devenir de plus en plus devient son espérance. Elle ne réduit en rien ces désirs – ils sont infinis – mais ne compte que sur Lui pour les réaliser. De fait, elle vérifie que le Seigneur exauce ses désirs – les plus petits et les grands. Elle se dit : Dieu me le demande, j'en suis incapable, donc Il le fera.

« Je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! D'être vous-même ma Sainteté » Voyez-vous comme elle tourne la perspective ? : Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants; au lieu de me décourager, je me suis dit: le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté; **me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus**

**la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur - objet de mon désir, et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de La Sagesse Éternelle : Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi. Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu! Ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé: - Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux! Is 66,12-13 Ah! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. O mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes. Ps 89,2 "Vous m'avez instruite dès ma jeunesse et jusqu'à présent j'ai annoncé vos merveilles, je continuerai à les publier dans l'âge le plus avancé Ps 71,17. (Manuscrit C 3,1).**

Comme elle est créative ! En ayant cette expérience de sa pauvreté, de ses limites et au même temps en résonnant avec ces aspirations déterminées, elle ne se bouscule pas, elle ne se presse pas, elle fait son travail, elle essaye d'exercer son tempérament, elle travaille sur son caractère mais elle ne contracte pas ses muscles. Elle ne se frustre pas. Elle accepte ses défaites et elle ne se décourage pas. Mais tout ça vient de Dieu. Elle s'appuie sur Lui.

C'est la voie d'enfance spirituelle. Ce n'est autre que la vie filiale de Jésus, le Fils par excellence qui ne vit que pour son Père. Qui est plus adulte que Jésus ? Qui est plus enfant que Jésus ? Thérèse s'est identifiée et a prié avec ces paroles du Psaume : *O Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici j'annonce tes merveilles.* (Psaume 71).

A travers sa petitesse, elle nous témoigne que Dieu est merveilleux dans tous ceux qu'Il fait en nous. Ça vaut la peine de connaître comment Dieu réalise les rêves et les désirs de Thérèse qu'elle avait sur l'éternité, sur le Ciel. Elle n'a rien convoité que ce qui se trouve dans le ciel.

Dieu est tout puissant et sa puissance se révèle à travers notre impuissance. Dieu agit dans la vie de Thérèse comme il agit dans la vie de chacun de nous.

Depuis son enfance, Thérèse cultivait dans son cœur immense désir qui résonnait profondément en elle. Elle se disait : *comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme?...* C'était le désir de réaliser toutes les vocations dans l'Eglise : imaginez-vous qu'elle voulait devenir au même temps : le martyr, l'évangéliste, le prêtre, elle voulait effectuer la vocation de l'apôtre, de

prophète). Elle était déjà au Carmel et méditant ce que saint Paul a écrit dans sa lettre sur l'amour :

**Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.**

**La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.** (1Corinthiens 13).

Thérèse après avoir lu ce passage elle a compris quelque chose très importante : elle partage : *Je me suis dis : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation, c'est l'Amour !... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée...dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !!!...1Co 13,1-4*

(Manuscrit B 3)

**De cette façon Thérèse nous enseigne qu'est-ce que l'Église.** Ce sont des bâtiments ? Ce sont des évêques, Des prêtres, des religieux et des religieuses ? Des paroisses et les diocèses dans tout ce qui est visibles comme la structure d'organisation ? Oui c'est une Eglise aussi, mais c'est non seulement tout ça. C'est la communauté des croyants et c'est là où vit réellement Jésus Christ. Il vit en nous. C'est l'Église qui dépasse Rwanda, Burundi, l'Afrique, l'Europe... Elle le savait...

Ah! Malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs, j'ai la vocation d'être Apôtre... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon Bien-aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... *Is 66,19* Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte... (Manuscrit B 3)

Tout ça, ce ne sont pas seulement les déclarations. On le voit plus tard clairement comment Dieu réalisait ce projet déjà exprimé par cette Carmélite Cloîtré. Vous le savez bien que des carmélites ne quittent pas son monastère. Au Rwanda il y a 2 communautés : Kigali (Nyamirambo) et à Cyangugu. Au Burundi les Carmélites sont à Gitega. C'est une vocation contemplative concentrée autour de la prière (la méditation, la prière liturgique), c'est la vie dans la communauté où on partage des moments de la récréation et du travail. Il n'y a pas d'apostolat extérieur. C'est dans la prière que les Moniales Carmélites font leur apostolat en priant particulièrement pour l'Eglise et pour les prêtres. Cette intention dans la vie religieuse de Thérèse toujours l'accompagnait.

## **THERESE ET SES MISSIONNAIRES**

A la veille de sa profession Thérèse déclara solennellement : « **Je suis venue au Carmel pour sauver des âmes et surtout afin de prier pour les prêtres** » (Ms A, 69). C'était son voyage à Rome qui l'avait inspiré de prier beaucoup pour les prêtres. Quelques jours avant sa mort elle faisait cette confidence : « Oui je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre... J'aiderai les prêtres les missionnaires, toute l'Eglise ».

Comme Carmélite elle avait 2 frères spirituels : l'Abbé Maurice Bélier. En étant encore le séminariste de 20 ans, il a demandé l'aide d'une carmélite pour favoriser sa vocation. Puis il est devenu père blanc travaillant au Malawi. Thérèse l'aidait beaucoup par sa correspondance. Elle lui a écrit 11 lettres. Thérèse a profité aussi. Grâce à ces relations et ces correspondances elle avait la fenêtre largement ouverte vers le monde. Le second c'est le père Adolphe Rolland qui est parti en Chine. Quand elle était malade elle marchait courageusement avec ses frères missionnaires. A travers ses actes de l'offrande elle travaillait spécialement à la sanctification d'une âme destinée au sacerdoce. Les prières, les sacrifices, la fatigue, la maladie (la tuberculose) qui l'a épuisé... Thérèse gagnait chaque occasion à faire le bien.

Nous pouvons faire des mêmes choses. Si nous osons d'offrir nos souffrances, nos difficultés à Jésus avec cet intention pour : les prêtres, les pécheurs, pour les incroyants... c'est Dieu qui accomplira nos petites actes en les faisant fructueuses avec sa puissance et sa grâce sans limite. Au même temps nous gagnons la sanctification de nos douleurs qui ont la valeur pour Dieu et pour l'Eglise.

## **PRANZINI**

Je vous donne l'autre exemple :

Dans la prière de l'intercession, Thérèse a vécu non seulement des préoccupations pieuses pour les prêtres et pour l'Eglise. Elle avait des horizons



très vastes. Elle s'intéresse (je dis au présent) aux pécheurs – ceux qui (disons) sommes perdus. Pranzini est le premier grand pécheur pour le quel Thérèse se dépense sans compter. Son crime (le triple assassinat) c'était une affaire criminelle dont tout le monde parlait. Des journaux racontaient cette histoire et tout portait à croire qu'il mourrait dans l'impénitence. Thérèse a voulu à tout prix l'empêcher de tomber en enfer. Car pour Thérèse le grand problème est là. Il s'agit de sauver un grand pécheur du danger mortel dans lequel il se trouve. Elle s'est intéressée de cette brebis perdue malgré l'interdiction de son papa qui ne lui a pas permis de lire les journaux racontant les histoires pareilles. Elle a vu qu'en persévérant dans son mensonge et dans son impénitence il était dans le danger mortel. Thérèse a vu tout simplement quelqu'un qui risque d'être privé à jamais de la joie de vivre avec Dieu. Elle multipliait donc prières pour obtenir sa conversion. Thérèse a fait célébrer une Messe à son intention. Tout étant sûre que Jésus l'exaucera, elle Lui demande de lui donner un signe de la conversion effective de Pranzini. « Pour ma simple consolation. Parce que c'est mon premier enfant ». En lisant le journal (La Croix du 1<sup>er</sup> septembre), le récit de son exécution, Thérèse a appris qu'au dernier moment Pranzini, il a demandé à l'aumônier son crucifix et l'a embrassé deux fois. Thérèse a le cœur qui brûle du désir de sauver beaucoup d'âmes.

### **Reprenons maintenant la deuxième partie de sa vie déjà au Carmel :**

En entrant au Carmel Thérèse est heureuse comme jamais. Mais la vie rigoureuse est exigeante pour elle qui était toujours bien soignée à la maison, aussi favorisée comme la plus petite et maintenant elle doit s'adapter : des heures de la prière (elle dormait fréquemment pendant la prière), le froid, le nouveau régime alimentaire... Elle entre successivement dans la vie au monastère où ils y étaient déjà ses sœurs : Pauline et Marie. Imaginez-vous maintenant elle ne peut pas parler avec elles spontanément comme elle voulait. Au Carmel des sœurs gardent le silence (sauf pendant des récréations). Passer à côté de cellule de sa sœur sans pouvoir y entrer pour le moment de la conversation ah ! Cela coûtait beaucoup. Elle suit les étapes de la formation au couvent d'abord comme postulante et puis comme novice. Elle prend l'habit et après une retraite ; la grande sécheresse intérieure. Au même temps la maladie de son père avance. C'est une maladie psychique ; mentale. C'était l'expérience très humiliante pour toute la famille. Elle découvre alors en lui la souffrance du Christ bafoué selon l'image de Serviteur Souffrant annoncé par Isaïe.

Au même temps Thérèse entre dans une solitude du Carmel. Elle le comparait avec un désert. Elle était très contente d'avoir sa cellule (la chambre de religieux / de religieuses). Même si elle avait des difficultés elle ne se trompait pas de ce qui concerne sa vocation. Il y avait des moments quand Thérèse se révèle très active et forte – voilà sa vraie nature. Une fois, c'était

pendant l'hiver très rude une grave épidémie de grippe tue 3 religieuses. Elle se donne au service sans réserve.

Au Carmel Thérèse a reçu la tâche de composer des recreations théâtrales pour les fêtes liturgiques et communautaire. Elle a composé 2 pièces dans lesquelles elle a joué aussi le rôle de Jeanne d'Arc.

Elle réalise sa vocation en priant pour les prêtres spécialement 2 missionnaires qui lui étaient confiés, elle fait ses découvertes spirituelles (sa vocation, l'ascenseur), elle commence à écrire son histoire et aussi elle devient responsable pour les Novices (en étant la plus jeune dans sa communauté !). Son départ au Carmel de Saïgon fondé par celui de Lisieux est une conséquence de son désir de sauver des âmes. C'est un désir qui ne cesse de la poursuivre.

Malheureusement la tuberculose gagne du terrain. En étant épuisé elle doit abandonner toute la vie communautaire. Elle reste soit dans sa cellule soit dans le jardin. Elle complète ses souvenirs. Pendant un mois elle crachera du sang, dormant peu, ne pouvant se nourrir.

C'est non seulement la souffrance visible. Tout ça Thérèse a vécu toujours dans sa nuit. Imaginez-vous, elle comprendra la tentation de suicide ! Jusqu'au bout elle va vivre de confiance et d'amour. Elle s'identifie à Jésus souffrant et offre tout pour les pécheurs. Un grand désir lui vient de faire bien après sa mort.

Une agonie de 48 heures

Au Carmel vécue 9ans ; elle est morte en ayant 24 ans en murmurant : « mon Dieu je vous aime » et son visage était très beau. Dans son épreuve de la foi, elle a pris conscience que sa nuit pouvait apporter la lumière aux incroyables, aux incroyants.

Thérèse avait bien conscience d'avoir quelque chose à apporter à l'Eglise et au monde quand elle parlait de sa *petite voie*. Nous avons la tendance à croire que la sainteté c'est quelque chose très compliquée réservée à des âmes d'élite. Elle nous montre que la sainteté est très simple, accessible aux humbles, aux pauvres, aux hommes normaux, que la sainteté est bien pour tous. Elle donne une démonstration éclatante de la possibilité de cette sainteté des petits. Elle a aussi montré pourquoi cette sainteté est possible. Parce que Dieu est amour et aime personnellement chacun.

Le chemin de la sainteté est une source de paix et de joie que nous offre l'Esprit, mais en même temps ce sont des luttes concrètes. Si vous lisez l'histoire de la vie de Sainte Thérèse racontée par elle-même vous constatez tout de suite que ce ne sont pas des paroles romantiques. Il y a des idées très profondes, le regard contemplatif sur la vie, sur la souffrance... mais surtout c'est l'histoire comme la nôtre. Le chemin vers la sainteté est aussi une lutte constante. C'est une lutte

contre sa propre fragilité et contre ses propres inclinations (chacun a la sienne : la paresse, la luxure, l'envie, la jalousie, entre autres).

La vie chrétienne est un combat permanent. Il faut de la force et du courage pour résister. Cette lutte est très belle, car elle nous permet de partager tout avec le Seigneur. La sainteté c'est vivre tout avec le Seigneur : des doutes, des interrogations, la joie, la souffrance, ses angoisses, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations...

Pour quoi on appelle Thérèse la plus grande sante des temps modernes ? Parce qu'elle a voulu être la plus petite. Elle se croyait la plus faible, plus petite. La révélation silencieuse de cette jeune carmélite a rouvert le chemin de la sainteté à la foule des petits, des pauvres, des handicapé (nous sommes tous des handicapé). Elle nous montre comment aimer Dieu dans les petites choses de la vie, de la réalité quotidienne de l'ordinaire. Pas d'extases, pas des miracles mais la réalité. Confiance absolue dans l'amour du Père, des épreuves de la foi et de l'espérance. Sa mission était d'aimer Jésus et le faire aimé.

Thérèse continue son travail. Ce n'est pas une histoire qui est finie. Ici, au Rwanda et Burundi elle fait son travail. Elle a une grâce d'intercession incroyable. Là, d'où vient-elle à Lisieux (en France) on reçoit chaque jour combien de lettres ?

50 – un peu plus tard après sa mort  
500 – c'était encore avant la béatification  
1000 – aujourd'hui par jour

Ce sont des lettres où on demande la prière sur l'intercession de Thérèse mais aussi où on donne le témoignage de grâce déjà accordées. Il y a 7 volumes totalisant 3200 pages des témoignages.

**Ce qu'on peut dire à la fin de cette courte visite :** Loin des yeux n'est pas loin des cœurs. Thérèse va continuer son voyage et son travaille à travers le Rwanda et puis au Burundi et puis dans le monde entier. Je vous souhaite soignez bien les fruits de cette visite, de cet évènement remarquable. La présence de Thérèse dans le signe de ses reliques nous marque profondément. Il ne devait pas être autrement.

Thérèse se réjouit d'être ici. Vous savez pourquoi ? D'abord elle a grands sentiments pour tous les pays missionnaires où on éprouve la foi encore fraîche (au même temps c'est le pays qui envoie déjà missionnaires).

.

## Une Réflexion particulière et individuelle

Pourquoi nous avons amené ces ossements humains ici ? Pourquoi tout ça ? Pourquoi moi-même suis-je ici accueillir ces reliques ?

- après sa résurrection Jésus se révèle toujours dans son corps
- c'est un corps céleste (déjà transformé), mais il reste toujours dans son corps marqué par les plaies ;
- le corps fait la partie de notre rencontre avec Dieu (il participe dans notre amitié avec Lui) ;
- le corps c'est un porteur de notre histoire (il résonne dans chaque notre expérience intérieure, spirituelle) ;
- sur le corps de Jésus l'amour a laissé ses traits, c'est une histoire de l'amour qui inscrit son histoire sur le corps de Jésus (des plaies, des stigmates) ;
- des stigmates sont transformés en devenant comme des perles – les témoins précieux de l'amour de Dieu ;
- l'amour est toujours concret – comme le corps ;

Le corps participe dans notre relation avec Dieu. Le corps n'est pas la partie de nous-mêmes, mais mon corps c'est moi. Mon corps est intégralement uni avec mon âme

► Thérèse vient nous visiter dans le signe de ses reliques. Ce sont des restes terrestres de son corps. Dans ce corps elle a vécue son expérience de Dieu. C'est un signe visible de son histoire, de ses souffrances qui nous fait penser à ce message qu'elle voulait nous transmettre à travers son histoire.



**Thérèse et la souffrance :**

Thérèse nous surprend avec la nouveauté et la profondeur de son regard sur l'Eglise, sur la vocation, sur la prière, sur les faiblesses... Elle change nos horizons de cette manière qu'on découvre vraiment la force de la foi. Mais c'est une foi qui est vécue d'une façon créative dans chaque domaine de la vie.

Elle est vraiment incroyable, Thérèse nous inspire comment vivre la souffrance. Elle dit : ***Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir beaucoup... Souffrons avec amertume, sans courage ! Jésus a souffert avec tristesse. Sans tristesse est-ce que l'âme souffrirait ? Et nous voudrions souffrir généreusement, grandement ! Quelle illusion.***

Thérèse ouvre nos yeux : ***La sainteté ne consiste pas à dire de belles choses, elle ne consiste pas même à les penser, à les sentir !... Elle consiste à souffrir et à souffrir de tout.***

Les paroles pareilles peuvent nous terrifier. Mais je souligne encore une foi : il ne s'agit pas chercher la souffrance mais profiter cette souffrance qui est déjà dans ma vie.

Thérèse nous laisse une bonne méthode : ***Profitions de notre unique moment de souffrance, ne voyons que chaque instant, un instant c'est un trésor. Un seul acte d'amour nous fera mieux connaître Jésus.***

- 1. D'abord c'est la souffrance qui est lié à l'amour de Jésus.**
- 2. Deuxièmement elle accueille la souffrance comme une grâce.**
- 1. La souffrance c'est le moyen de connaître et d'aimer Dieu.**
- 4. Plus la souffrance est intime, moins elle paraît aux yeux des créatures plus elle vous réjouit o mon Dieu.**

Thérèse nous présente la valeur de souffrance cachée, qui est vécue discrètement. Personne n'avait pas conscience de ce qui se passe au fond de son cœur. Dans les moments les plus difficiles, elle sentait qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor. Elle-même, elle était plongée dans les ténèbres jusqu'à ce point-là où la pensée du ciel si douce pour elle, était le combat dans les tourments. Elle se retrouvait comme en enfer partageant cette expérience avec des pécheurs. Elle s'assoit à la table des pécheurs. C'était dans cette nuit de la foi qui est surtout une épreuve de l'espérance, la pauvre carmélite n'a plus les sentiments d'aimer. En souffrant de ne pas se sentir aimée elle était solidaire de toute humanité souffrante. Thérèse donne un sens à sa nuit par sa soif de sauver ses frères pécheurs en s'assoit à leur table, en mangeant leur pain. Elle était unie à Jésus sur la Croix, elle est proche de ceux qui souffrent en cherchant un sens à leur vie pour ceux qui sont désespérés. Elle offre toute sa misère au nom de ceux qui ne croient pas les offrants à la Miséricorde Divine mangeant le pain de la douleur.

Nous pouvons faire des mêmes choses. Si nous osons d'offrir nos souffrances, nos difficultés à Jésus avec cet intention pour : les prêtres, les

pécheurs, pour les incroyants... c'est Dieu qui accomplira nos petites actes en les faisant fructueuses avec sa puissance et sa grâce sans limite. Au même temps nous gagnions la sanctification de nos douleurs qui ont la valeur pour Dieu et pour l'Eglise.

N'ayons pas peur de regarder notre souffrance avec cette nouveauté et la profondeur pour l'accueillir avec la joie. Malgré toute cette souffrance Thérèse gardait toujours en soi la bonne image de Dieu. Nous faisons plutôt autrement. On accuse d'abord Dieu comme Celui qui nous punie, qui ne veut pas nous guérir ou bien qui ne veut pas guérir nos proches. On souffre aussi en étant impuissant devant la souffrance de nos proches, des enfants. Mais Dieu nous aime.

Padiri Jean Marie KWIZERA